

Orientales I. Autour de l'expédition d'Égypte

Patrice Bret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2025>

DOI : [10.4000/ahrf.2025](https://doi.org/10.4000/ahrf.2025)

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 197-200

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret, « Orientales I. Autour de l'expédition d'Égypte », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 340 | avril-juin 2005, mis en ligne le 20 avril 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2025>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Orientales I. Autour de l'expédition d'Égypte

Patrice Bret

- 1 Comme les élèves et amis offrent son épée à un nouvel académicien ou un volume de *Mélanges* à un maître retraité, Henry Laurens s'est vu, en quelque sorte, offrir par CNRS Éditions, à l'occasion de son entrée au Collège de France (chaire d'histoire contemporaine du monde arabe), un beau triptyque : la réédition d'une cinquantaine de ses études dispersées dans presque autant de revues (dont les *A.H.R.F.*, n° 273, 1988) ou actes de colloques (notamment autour des bicentennaires de la Révolution et de l'expédition) et l'édition de quelques communications inédites. Qu'il soit, avec Alain Dieckhoff, co-directeur de la collection « Moyen-Orient » n'enlève évidemment rien à l'intérêt de ces *Orientales*, dont le titre évoque la monumentalité de l'œuvre de Victor Hugo. Nous nous arrêterons sur le premier tome, le seul intéressant directement la période révolutionnaire.
- 2 Dans une précédente recension (*A.H.R.F.*, n° 332, avril-juin 2003, pp. 222-226), je soulignai la nécessité, pour les historiens de la Révolution, de ne pas négliger les travaux des orientalistes dès lors qu'ils travaillent sur les questions touchant à l'Orient, parce qu'un auteur avait omis un article de Laurens enfoui dans une revue au titre sans doute trompeur, les *Annales islamologiques*, publiées au Caire par l'Institut français d'archéologie orientale. Le présent ouvrage vient à point donner une plus grande visibilité à ce type d'articles.
- 3 L'auteur définit lui-même ce recueil de vingt articles - publiés de 1982 et 1998, à l'exception de deux non datés - comme « une forme d'autobiographie intellectuelle » (p. 7) dont l'orientalisme constitue le fil conducteur. Chacun d'eux est précédé d'une brève préface dans laquelle Henry Laurens revient sur les enjeux, les atouts et les limites de ces textes. Certains ont marqué une étape dans ses recherches et son analyse, avant d'être replacés dans son ouvrage de référence sur *L'expédition d'Égypte, 1798-1801* (Armand Colin, 1989 ; rééd. Point-Seuil, 1998), ou éclairés par des publications ultérieures. Mais tous se lisent toujours parfaitement de façon autonome, et l'intérêt de leur réédition reste entier, surtout pour ceux qui ne pratiquent pas régulièrement les

revues et ouvrages collectifs familiers aux orientalistes. Couvrant toutes les temporalités de l'expédition d'Égypte, de ses origines à ses suites, et explorant la généalogie de sa discipline, l'auteur fournit aussi bien des clés pour appréhender la place de l'expédition dans les rapports entre Orient et Occident et il se dote « d'instruments pour comprendre les interrogations d'aujourd'hui » (p. 9).

- 4 L'orientalisme se décline de manière particulièrement efficace dans la première partie, « Les Lumières et l'Orient ». Il ne saurait être réduit, comme l'a fait Edward Saïd (*L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Le Seuil, 1980), à un instrument de domination par l'Occident, et sa « praticité » ne doit pas faire oublier sa scientificité. L'Orient est d'abord au XVIII^e siècle un miroir à l'usage des grands débats internes en France (sur la société, le pouvoir monarchique et la religion) et devient « un lieu qui est en “retard”, un passé dans le présent » (p. 43). Vainement, les orientalistes savants, comme Porter ou Anquetil-Duperron, tentent de réhabiliter l'Orient contre le mythe du despotisme oriental des philosophes. Ambiguïté du regard et du discours : Mahomet est tantôt vilipendé pour avoir utilisé le fanatisme (c'est alors l'Église romaine qui est visée), tantôt loué comme l'archétype même du législateur (par Voltaire et Rousseau) et ainsi associé aux racines judéo-chrétiennes et gréco-latines de ce que Condorcet commence à nommer la « civilisation occidentale », et comparé à Moïse, Solon, Lycurgue, loin devant les Romulus et les Thésée. Volney lui-même - qui utilise comme Vergennes, défenseur de l'intégrité de l'Empire ottoman, l'image de l'arbre malade, précédant celle de « l'homme malade » de l'Europe développée au XIX^e siècle - est moins interventionniste que partisan d'une révolution orientale. « La référence à l'Orient est d'abord un “prétexte” avant de devenir un “texte” quand l'espace européen s'étend, dans la lutte des puissances, à l'espace du monde » (p. 13).
- 5 Quelques articles ont été légèrement remaniés. C'est le cas de celui sur « Le projet d'État juif en Palestine attribué à Bonaparte » (pp. 121-143), l'un des principaux de la deuxième partie (« Napoléon et l'Islam ») et un bel exemple de construction et de détournement de l'histoire à d'autres fins. Initialement publié dans la *Revue d'études palestiniennes* en 1989, il a été mis à jour à l'occasion d'une traduction en arabe et pour répondre à l'ouvrage de Jacques Derogy et Hesi Carmel, *Bonaparte en Terre sainte* (Fayard, 1992) qui tentait d'en infirmer les conclusions. Laurens a enquêté sur une éphémère rumeur qui parcourut l'Europe en 1799 pour être tirée de l'oubli un siècle plus tard et posée en fait établi par le mouvement sioniste autour de la Grande guerre, puis devenir, par contrecoup, un argument de l'historiographie arabe pour démontrer l'existence d'un complot occidental permanent des Croisades à nos jours. La thèse de l'existence de ce projet d'État juif repose sur quelques articles de l'époque et sur deux documents dont des traductions ont été mises au jour en 1940 par un juif autrichien : une proclamation de Bonaparte, datée de Jérusalem (où les Français ne sont pas allés...), et une lettre du grand rabbin de la ville sainte à cette époque. De fait, outre quelques vagues mentions dans *Le Moniteur*, un article de la *Décade philosophique* en avril 1798 (un mois avant l'embarquement à Toulon et un an avant la campagne de Syrie), « un certain LB. qui pourrait être Lucien Bonaparte lui-même » selon Laurens (selon M. Regaldo, il s'agit en fait de Joachim Le Breton, de l'Institut national), propose de régénérer l'Égypte et la Syrie en appelant en Palestine les juifs qui « ont participé aux lumières de l'Europe » et « accourent des quatre parties du monde, si on leur donne le signal ». Quant à la proclamation du général en chef et à la lettre du grand rabbin de Jérusalem appelant à combattre pour l'Éternel et pour Bonaparte, ce sont des faux, rédigés dans le milieu messianique juif frankiste, né autour de Jacob Frank (1726-1791) dans la région

de Francfort, avec des ramifications en Bohême et jusqu'à Paris. Avec la destruction de l'ordre d'Ancien Régime, les guerres et l'expulsion du pape de Rome, puis l'expédition d'Égypte qui rend possible le retour en Palestine, la Terre sainte redevient un enjeu géopolitique. « La tourmente révolutionnaire en Europe a intensifié parallèlement les deux courants apocalyptiques protestant et juif en leur permettant de croire que la fin des temps était proche. [...] Bonaparte, tout en accomplissant le programme révolutionnaire de régénération des peuples du monde, véritable fin de l'histoire pour les Idéologues de la Révolution finissante, se prenait pour le Mahdi des Musulmans. Pour les protestants anglais, il était l'Antéchrist, et pour les messianistes juifs, l'exécuteur de la volonté divine » (pp. 142-143).

- 6 Les autres articles de cette partie - dans laquelle les rapports de la Révolution française avec l'Islam et avec l'Empire ottoman ont toute leur place (pp. 67-85) - soulignent la cohérence de Bonaparte dans ses rapports avec l'Islam, ce qui n'exclut pas son opportunisme : « La reconnaissance de cette double dimension permet de dépasser le débat déjà ancien sur l'existence ou non d'un rêve oriental. » (p. 145). Sur le terrain, cet imaginaire et la rivalité des puissances européennes font émerger le *Grand Jeu* évoqué par Kipling, avec sa multiplicité de dimensions, politique, économique, culturelle, et la figure nouvelle de l'aventurier assis « entre deux cultures et surtout deux loyautés » (p. 168), depuis Lascaris, chevalier de Malte qui suit Bonaparte en Égypte après la prise de l'archipel, jusqu'à Lawrence d'Arabie (« Le chevalier de Lascaris et les origines du *Grand Jeu* » (pp. 167-183).
- 7 « La postérité de l'expédition d'Égypte », objet de la troisième partie, porte essentiellement sur la longue durée. Le mythe politique de l'expédition, en France et en Égypte, du XIXe siècle à nos jours, « informe plus sur l'état des relations entre les deux pays que de l'apport de l'expédition » (p. 205). La comparaison de deux articles rédigés en 1990 et en 1998 montre d'ailleurs la détérioration de la perception de l'Occident en Égypte dans la dernière décennie, probablement accrue depuis le 11 septembre 2001. Suivent un volet français et un volet égyptien. Ce dernier porte sur la modernisation accomplie par Muhammad Ali et ses successeurs (Élites et réforme dans l'Égypte du XIXe siècle », pp. 231-243) et sur « La naissance de la nation égyptienne » (pp. 245-251). Le premier concerne la politique française au Levant, jusqu'au projet de royaume arabe de Syrie (« Napoléon III et le Levant », pp. 255-265) - la suite se trouve dans les deux autres volumes. Retenons un document important retrouvé naguère par Laurens et publié par lui dans les *Annales islamologiques* en 1987. Second volet de la première mission de Sébastiani à Constantinople, destinée à ratifier les préliminaires de paix entre la France et la Porte, et de préparer le traité définitif, ce document donne toute la mesure et l'ambiguïté de la politique orientale du Premier Consul, pour ne pas dire son double jeu, un an après l'évacuation de l'Égypte (« L'Égypte en 1802 : un rapport inédit de Sébastiani », pp. 187-204).
- 8 Avec deux articles seulement, la dernière partie, « Race et histoire », pourrait être le parent pauvre de l'ouvrage. Il n'en est rien. Le mythe-histoire de la Raison, fondateur de l'expédition, s'accompagne de la genèse d'un autre mythe des origines, qui émerge en parallèle en puisant notamment dans le comparatisme linguistique, celui des aryens, qui crée une culture commune entre l'Inde et l'Europe, posant les fondements d'une ethnologie linguistique et la question de ses liens avec l'anthropologie physique. « Le mythe aryen, malgré tout son romantisme inquiétant, est le produit des méthodes mises au point par les Lumières finissantes », précise Henry Laurens (p. 284). Les

hommes de la Révolution ne sont pas absents des premiers débats. Bailly postule l'existence « d'un peuple détruit et oublié qui a précédé et éclairé les plus anciens peuples connus », de l'Inde et la Chaldée (*Lettres sur l'origine des sciences et sur celle des peuples de l'Asie, adressées à M. de Voltaire, 1777*; *Lettres sur l'Atlantide de Platon et sur l'origine des sciences, 1779*). Rabaut de Saint-Étienne imagine un peuple original du Gange au Danube à l'écriture allégorique réduite par l'invention de l'alphabet au rang de mythologie (*Lettres à Sylvain Bailly sur l'histoire primitive de la Grèce, 1787*). Volney, enfin, importe du comparatisme linguistique allemand l'idée d'une « nation scythique » s'étendant par vagues successives des plaines du Gange aux îles britanniques (1818). « Ainsi, une nouvelle généalogie de l'Europe se dessine : la théorie germanique était l'apanage de l'aristocratie, l'indo-germanique ne la concerne plus seulement, elle porte sur l'ensemble des populations de l'Europe, une race en tant que telle qui va se poser en aristocratie par rapport au reste du monde et dont l'origine est à rechercher en Asie » (p. 288). Les Indo-Européens sont nés, suivis dès les années 1840 par les Sémites, « la seconde race nécessaire pour la compréhension historique de l'état du monde » (p. 289).

- 9 Avec ce livre, dédié à la mémoire d'Anouar Louca (1924-2001), « ce maître de plusieurs générations d'historiens de l'Égypte au XIXe siècle et le véritable rénovateur de l'histoire de l'expédition d'Égypte et des relations entre la France et l'Égypte », l'auteur invite à lire aussi l'événement historique en déplaçant le regard en amont, en aval et à croiser et inverser les horizons. Rédigeant sa présentation en 2003, « au moment où une nouvelle fois une puissance occidentale annonçait sa volonté de libérer par les armes un peuple d'Orient [...] », il entendait surtout - « toute histoire étant histoire contemporaine » - « mieux appréhender les contingences d'aujourd'hui en mettant en relief les contingences des questionnements d'hier aussi bien que les permanences. » (p. 9). Malgré la vingtaine d'années écoulée depuis les premiers textes et la disparité des supports d'origine, Henry Laurens remplit parfaitement son objectif.

RÉSUMÉS

Henry LAURENS, *Orientales I. Autour de l'expédition d'Égypte*, Paris, CNRS Éditions (Coll. Moyen-Orient), 2004, 306 p., ISBN 2-271-06193-8, 24 €.